



PRINT MEDIA

CATHERINE FRANCOIS

Ref: 43980 / 61AF4FE167

F RUM

L'Eventail

L'Eventail

Date: **01-12-2021**

Page: **62+63**

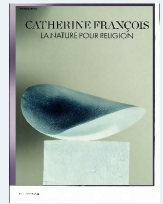
Periodicity: **Monthly**

Journalist: -

Circulation: **15241**

Audience: **74000**

Size: **897 cm²**



MONOGRAPHIE

CATHERINE FRANÇOIS

LA NATURE POUR RELIGION



“C’EST LA NATURE LA GRANDE CRÉATRICE, C’EST ELLE QUI FAIT TOUT, JE NE SUIS QUE SON INSTRUMENT.” CETTE PHRASE, EMPRUNTÉE À CATHERINE FRANÇOIS, RÉSUME À ELLE SEULE UNE PRATIQUE DE LA SCULPTURE QUE L’ARTISTE DÉVELOPPE DEPUIS TRENTE ANS. PAR GWENNAELLE GRIBAUMONT

EN ATTENDANT L’EXPOSITION programmée en février à la Galerie La Forest Divonne, Catherine François (°1963) est heureuse de présenter sa toute première monographie. Une merveille! Éditée chez Prisme Éditions, la publication – s’articulant en cinq parties – réunit, outre une sélection généreuse de photographies de première qualité, des textes signés par de véritables passionnés. Les auteurs – Guy Duplat pour la préface, Stève Polus pour le corps de texte – semblent entrer en connexion avec l’artiste. Ils la dévoilent avec pudeur, comprennent ses motivations profondes.

En observant cette vie de création, nous remarquons que Catherine François prête allégeance à la nature – sa seule religion! – dès sa tendre enfance. Retour à Crans. Les beaux étés en Suisse. La fillette se promène, ramasse un peu de terre blanche des montagnes qu’elle modèle. Et déjà s’installe une conviction: en malaxant entre ses petites mains la matière, elle fait corps avec la nature. L’année suivante, elle s’inscrit au cours de céramique. Mais entre ses premières émotions plastiques et sa vie de sculpteur engagée, il y aura bel et bien quelques années à tâtonner... Le droit. Le journalisme. Quel parent souhaite à son enfant une carrière artistique? Avec ou sans le consentement parental, puis marital, le naturel revient au galop. Au propre, avec ces chevaux fougueux qu’elle immortalise.

Catherine François expose dès le début des années 1990. Difficile de croire qu’à ce moment, ce sont de grosses femmes qui naissent de ses crayons. Et pourtant, à travers ses personnages en chair germe une exploration du volume, de la masse. Un chemin qui la ramène inexorablement vers la matière. La petite fille avec sa boule d’argile en main n’est jamais loin... En 1996, Catherine François met un point final à son travail de portraitiste pour se consacrer à la sculpture. Et s’engage instinctivement une période abstraite.

QUE LAISSERONS-NOUS À NOS ENFANTS ?

Tout le travail de Catherine François s’inspire de la nature. En toute humilité, l’artiste ne

fait que la copier, la mélangeant à son vécu personnel et émotionnel. La nature l’intrigue autant qu’elle l’émerveille. Plus encore quand elle est intacte, quand elle écrit ses fractales. Il y a aussi, irrésistiblement liée à la nature, cette idée d’infini. Une énergie qui tourne sur elle-même. L’artiste convoque également le réconfort du ventre maternel dans ses formes ovoïdes, ses œufs, ses chrysalides.

“(…) Parfois, la beauté de la nature me submerge d’une émotion si forte que sa forme doit passer par mes doigts pour être assimilée. Elle me transcende. Je veux crier cette forme pour que tout le monde l’entende. Pour rappeler à ceux qui ne se souviennent plus, que cette nature est notre mère. Celle-là même qui nous élève.” (Catherine François, extrait p. 77)

Et si Catherine François explore des esthétiques et des expressions plurielles, passant de la figuration à l’abstraction, avec entre ces deux extrêmes une palette entière de développements intermédiaires, il est une certitude... Toutes ses œuvres sont liées à la même obsession: respecter la nature. Des inquiétudes dans l’air du temps qui constituaient, dès le début de sa production, le noyau central de ses préoccupations. Que laisserons-nous à nos enfants? Son travail s’inscrit dans cet état d’urgence. Un appel à l’aide qu’elle traduit directement dans une dernière série de portraits. Ramassant tous les débris non-organiques qu’elle rencontre sur la plage, Catherine François transcende ces rebuts, les intégrant dans des faces hybrides qui crient leur effroi. Une série toute récente qui résonne comme un appel à une prise de conscience. Un travail lourd de sens dans lequel elle glisse une pointe d’humour, un soupçon de poésie.

SUPER-ST’ART : TOMORROW’S MAN

“Je veux que l’on puisse toucher mes œuvres. Si ma pièce ne donne pas envie d’être touchée, c’est qu’elle est ratée!”, confie l’artiste. À Knokke, impossible de passer à côté sans la photographier. La sculpture de Catherine François, plantée sur un brise-lame, appartient à notre mémoire collective. Le plus passionnant, c’est que cette œuvre véhicule



des émotions très diverses, dictées par son environnement. Dans la préface du livre, le critique d’art Guy Duplat en livre une description sensible: “(…) cet homme du futur se déploie, corps troué et percé, s’arc-boutant dans un ultime effort de résistance au roulement sans fin des vagues et aux montées entêtantes des marées. Ce duel avec la mer est un acte d’amour désespéré. La mer gagnera toujours”. Et c’est sans doute la leçon à tirer de la production de Catherine François: la nature est notre mère. Elle nous élève, elle nous dépasse.

CATHERINE FRANÇOIS
Par Catherine François, Prisme Ed., en français et en anglais, octobre 2021, 224 p., 49,50 €